

Sœur Marie-Claude

née Virginie Ronneau
à Haine-St-Pierre le 13/02/1928
décédée à Pesche
le mardi 23 octobre 2012..

Virginie est née à Haine-St-Pierre, dans la région du Centre, le 13 février 1928 au sein d'une famille qui comptera 3 enfants. Dans son quartier, il y avait une petite école tenue par les Sœurs de Marie de Braine-l'Alleud. C'est ainsi que dès son plus jeune âge, elle a été en contact avec les religieuses et les a vues vivre.

Elle a suivi l'enseignement secondaire chez les Dames de la Croix à La Louvière et a obtenu son diplôme de régentat technique. Le désir de répondre à l'appel du Seigneur et de consacrer sa vie à Dieu a grandi dans son cœur...

A l'âge de 26 ans, le 8 septembre 1954, elle entre au postulat des Sœurs de Marie à Braine-l'Alleud tout en assurant des cours techniques à l'Institut de l'Immaculée jusqu'à son entrée au noviciat. Elle prend alors le nom de Sœur Marie-Claude.

Elle fait profession le 19 mars 1957 et reprend sa fonction de professeur de cours techniques ainsi que de professeur de religion.

En 1960, a lieu la fusion entre les Sœurs de Marie de Braine-l'Alleud et les Filles de Marie de Pesche. Cela entraîne pas mal de modifications et de souffrances morales.

Sœur Marie-Claude est alors envoyée à Andenne pour un court séjour. et ensuite à l'Institut du Sacré-Cœur à Couvin comme professeur de religion. Elle y restera jusqu'en août 1967....

Puis elle arrive à l'école professionnelle de La Louvière pour en assurer la direction.

De cette période, nous avons recueilli le témoignage d'un de ses professeurs :

« Ce que j'en retiens, c'est la présence d'une grande dame au grand cœur . Elle pouvait être très exigeante mais ses demandes étaient toujours accompagnées d'une volonté de faire progresser l'autre dans son travail, dans la conduite de ses élèves vers un avenir forgé aux difficultés..

Soeur Marie-Claude était toujours à la recherche d'une idée qui nous ferait réfléchir pédagogiquement et humainement.

Grâce à elle, j'ai appris à connaître mieux mes élèves. Elle disait souvent aux professeurs des cours généraux que nous ne connaissions pas nos élèves dans leur réalité. Elle nous a donc demandé de participer aux cours pratiques de nos élèves lorsque nous avons des " heures de fourche". Elle avait raison, nous ne connaissions que nos difficultés dans les cours généraux et nous avons appris à partager avec nos élèves et à évoluer avec elles.

Elle était aussi très proche de ses professeurs. Je me souviens des temps de midi où elle venait à la salle des professeurs échanger des souvenirs avec quelques-uns et cela se terminait toujours par des fou-rires. Nous repartions l'après-midi vers nos élèves bien détendus et dans la joie.

Elle éprouvait un énorme plaisir lorsqu'une dame lui annonçait un début de grossesse et se tenait informée de l'évolution de celle-ci. Heureuse était-elle de tenir dans ses bras le nouveau-né que l'enseignante venait lui présenter.

Elle défendait l'enseignement professionnel avec beaucoup de conviction, il avait trouvé en elle un grand défenseur de sa cause.

Fatiguée et fragilisée nerveusement, sœur Marie-Claude quitte l'enseignement en 1978.

Après un bref séjour de repos à la communauté de Jambes, elle gagne la rue de la Linière à St Gilles où avec sœur Agnès Herbertz, elles assurent un rôle de secrétariat au Centre diocésain du Brabant Wallon. Très appréciée pour ses qualités d'organisation et d'accueil elle poursuit sa tâche jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

C'est avec des facultés mentales diminuées qu'elle rentre à Pesche le 26 mars 2002.

Son état se dégradant progressivement, elle est contrainte à garder la chambre, recevant quotidiennement la visite de sœur Agnès Herbertz qui veillait sur elle et l'accompagnait avec beaucoup d'affection. La maladie prenant le dessus, sœur Marie-Claude perd progressivement la parole et est réduite à l'état grabataire. La communication avec son entourage devient pratiquement nulle, sauf avec Agnès Lange, l'aide-soignante, pour qui elle est « son chou-chou ».

Pendant des années, elle a attendu avec patience et sérénité la venue du Seigneur à qui elle avait voué toute sa vie. C'est à l'aube du 23 octobre qu'elle est entrée dans la paix du Royaume.

Il est difficile de cerner la personnalité de sœur Marie-Claude. Très peu expansive sur sa vie spirituelle, peu communicative avec ses consœurs, nous devons nous borner à constater qu'elle était animée par une spiritualité profonde et d'un amour profond pour les petits et les pauvres. Sa foi l'a certainement aidée à accepter dans le profond de son cœur la dégradation progressive de son état de santé.

Sœur Marie-Claude, là où tu reposes maintenant, veille sur ta famille, sur tous ceux que tu as aimés et sur chacune de nous.